

## REPÈRES

# Plus beau le cul

Enthousiasmante réouverture de *L'École des filles* : pour un socle commun des connaissances.

**E**n 1655, les dénommés Jean L'Ange et Michel Millot apportent leur manuscrit à l'imprimeur parisien. Lequel fait son travail, avant quand même de les dénoncer : on ne saura jamais quelle part exacte ces deux hommes prirent à l'écriture, on ne les inquiétera pas outre mesure puisqu'ils sont du beau monde, mais la plus grande partie des trois cents exemplaires est saisie. Et le livre contrarie jusqu'en 1868, où il est condamné par le tribunal de Lille. On n'en est plus là, et la Pléiade lui a rendu les honneurs dans le premier tome des *Romanciers libertins du XVII<sup>e</sup> siècle*. Cette édition ne constitue donc pas un événement, et même elle est mal fichue – anachronique illustration de couverture, note peu éclairante en postface, et surtout texte incomplet puisqu'il y manque une petite narration introductive ainsi que la « *table mystique et allégorique* » qui parodie effrontément la Bible ; mais bon, le prix modique donne au moins accès à ces deux extraordinaires dialogues entre Susanne, jeune bourgeoise que sa mère maintient dans le silence de tout, et sa cousine Fanchon, plus âgée et surtout plus savante. « – *N'as-tu jamais vu un homme qui fût tout nu ? – Non jamais en ma vie ; j'ai bien vu quelquefois des petits garçons. – Tout cela n'est rien ; il faut qu'ils soient grands, tout au moins l'âge de dix-sept ans, et que la fille en ait quinze. – Cela étant, non, je n'en ai donc point vu. – Écoute, ma pauvre cousine, je t'aime trop pour te rien celer : n'en as-tu pas vu quelqu'un qui pissât, et cette affaire avec quoi il pisse ?* ». Cette affaire va précisément être nommée ; de même que les stades de l'érection, les bienfaits du remuement, etc. Dans le second dialogue, Susanne nous revient très épanouie, mieux « *de la moitié* » depuis qu'elle s'est « *appliqué la peau d'un garçon dessus* » – le fringant Robinet, qui la courtoisait jusque-là sans succès. Désormais plus curieuse que

naïve, elle sollicite encore de sa cousine quelque *information*.

Le prétexte n'est pas nouveau, voir notamment au XV<sup>e</sup> siècle les *Ragionamenti* de l'Arétin où le propos d'une prostituée permet pareillement de moquer les représentations désincarnées de l'amour. *L'École* est toutefois très singulière. Fanchon y dit les choses nuement et distinctement, régaland Susanne – « *J'aime ces distinctions qui sont nettes* » – de sa démarche cartésienne : les débauches de science et de lexique ne visent pas à l'érudition, car il s'agit d'employer les mots en situation plus que de parcourir un dictionnaire (ainsi apprend-on « *d'où vient que les hommes, quand ils nous foutent, nous disent quelquefois des injures* »), car le goût de décrire n'est jamais disjoint de la joie de coucher. « *Si tu savais quel plaisir que c'est, quand un corps nu se vautre sur un autre et que les bras, les jambes, les cuisses sont entrelacés les uns parmi les autres d'une douce étreinte, à la façon des anguilles, tu ne voudrais jamais faire autre chose.* » Alors on ne s'étonne pas que l'entretien mette en scène le miracle de la persuasion, l'efficace d'une parole atteignant idéalement son effet – « *Ma cousine, je décharge, n'en parlons plus.* »

Fort bien, mais, s'inquiètent les modernes, *la femme* ? Celle qu'on « *secoue effrontément* » sans considération « *d'honneur ni de bienséance* », se trouve-t-elle aux anges ? Notez qu'« *en cette posture où la femme est dessus et l'homme dessous, (...) l'homme se revêt entièrement des passions de la femme, et cette posture lui figure qu'il a changé de sexe, et la femme réciproquement s'imagine d'être devenue homme parfait dans la situation qu'elle lui fait garder* » : difficile d'affirmer – comme le font pourtant les critiques – que ce texte conforte unilatéralement l'homme et sa position de « dominant ». Voilà sans doute pour quoi on hésite à parler ici de pornographie : le XVIII<sup>e</sup> n'est pas encore là qui va durcir les enjeux, répertorier les figures, inventorier les fantasmes masculins. Pour l'heure on s'en tient aux métamorphoses du plaisir, on sait que la fantaisie amoureuse a ses limites. « – *Mais qu'arrive-t-il par après ? – Rien d'avantage.* »

Gilles Magniont

L'ÉCOLE DES FILLES OU LA PHILOSOPHIE DES DAMES ANONYME - Allia, 136 pages, 9 €